1

Du plus loin que je me souvienne, le mot *problème*, dans notre famille, commence par un C majuscule. C comme Charles, mon frère aîné. Il a exactement deux ans et quatre mois de plus que moi. Depuis le coup de téléphone qu'on a reçu hier soir à son sujet, je suis à cran. Et, en ce moment même, mes parents sont en route pour le Vermont, où se trouve l'internat de Charles. Ils vont savoir s'il est renvoyé une fois pour toutes, ou de nouveau exclu temporairement.

J'ai essayé de prendre une profonde inspiration. J'ai lu un article sur la relaxation dans *Psychologie aujourd'hui*. On prend une profonde inspiration, puis on compte jusqu'à dix en expirant lentement. Mais quand j'ai commencé à inspirer, l'odeur du bouquet de lilas fraîchement cueilli, sur le bureau de Mme Lefferts, a pénétré dans mes narines et j'ai éternué. Mme Lefferts, ma professeure de littérature en cinquième, m'a regardée. Elle était en train d'expliquer les trois principaux éléments qui rendent une biographie vivante. J'ai de nouveau éternué, elle a traversé la salle et

ouvert les deux fenêtres du fond. Une brise de printemps est entrée dans la pièce.

La classe ne tenait pas en place, les élèves s'agitaient sur leur chaise, ils comptaient les heures jusqu'à la sortie. Ils pourraient alors profiter de cette première journée vraiment chaude de l'année. Mais la pendule au mur marquait 10 h 17. La journée venait à peine de commencer. Et la date au tableau indiquait VENDREDI 8 MAI. Encore sept semaines avant la fin des cours.

J'ai tenté de me reconcentrer sur ce qui se passait en classe.

– Bon, maintenant que nous avons terminé le cours sur la biographie, dit Mme Lefferts, je vais vous donner un devoir.

Elle revint à son bureau et resta là à nous regarder, un demi-sourire aux lèvres. Elle sait exactement comment capter notre attention. Elle utilise à merveille les lourds silences. C'est moi qui, une fois, ai utilisé cette expression en classe, et mal m'en avait pris. Si j'avais su, j'aurais dit autrement. Si j'avais su, j'aurais dit « effets théâtraux ».

– Je veux que vous écriviez une biographie de vous-mêmes, poursuivit Mme Lefferts. Pas une autobiographie, mais une biographie. Qui peut expliquer la différence ?

Elle prit une barrette dans le tiroir de son bureau et la tint entre ses dents tandis qu'elle rassemblait ses mèches blondes en une queue de cheval. Elle les attacha en nous regardant, attendant que quelqu'un réponde à sa question.

Max Wilson leva la main.

– Oui, Max ? dit Mme Lefferts.

– Une autobiographie, c'est sur la vie d'une voiture, dit Max.

La classe éclata de rire, mais pas Mme Lefferts.

– Vous avez capté ? insista Max. Auto… biographie.

– Oui, Max… j'avais compris, dit Mme Lefferts, et elle soupira profondément.

Je ne peux pas croire qu'il y a quelques mois à peine j'aimais bien Max Wilson… Dire que j'avais passé toute la soirée des cinquièmes la tête nichée dans son épaule. On s'était même embrassés sur le parking en attendant que les parents viennent nous chercher. Ça me dégoûte rien que d'y repenser. Maintenant je comprends que je n'ai jamais aimé Max pour lui-même. Il m'a plu simplement parce qu'il est le seul garçon de cinquième plus grand que moi.

– Rachel… dit Mme Lefferts.

Immédiatement, je repris le fil. Mme Lefferts m'interrogeait alors que je n'avais même pas levé la main. Je déteste quand les profs font ça. Mais je répondis :

– La différence entre une biographie et une autobiographie, c'est que dans une autobiographie l'auteur ou l'autrice raconte sa propre vie tandis que dans une biographie il s'agit de la vie de quelqu'un d'autre.

– Exactement, dit Mme Lefferts. Merci Rachel.

Puis elle nous expliqua qu'elle voulait que nous écrivions

une courte biographie de nous-mêmes, comme si nous ne connaissions rien de nous. Comme si nous étions des inconnus que nous allions découvrir en nous documentant à la bibliothèque.

– Et essayez d'en écrire cinq pages, s'il vous plaît.

Mme Lefferts ne dit jamais qu'une rédaction *doit* faire au moins cinq pages. Elle suggère les choses. Elle utilise une technique de psychologie inversée avec nous. Et ça marche toujours !

Je me mis aussitôt à réfléchir à ma biographie. Coup de chance, mon professeur de français était absent, et sa remplaçante nous a dit que, comme elle ne connaissait pas un mot de français, nous pouvions utiliser l'heure de cours comme une heure d'étude. J'ai ouvert mon cahier de brouillon et commencé à écrire, sans faire attention aux élèves qui ont passé l'heure à torturer la remplaçante.

Rachel Lowilla Robinson

Biographie

Première partie – Une visiteuse inattendue

Rachel Lowilla Robinson était née grande. La taille moyenne d'un nouveau-né est de quarante-huit centimètres. Rachel en mesurait cinquante-huit. Elle était la troisième enfant de Nell et Victor Robinson. L'aînée, Jessica, avait quatre ans, puis venait Charles, âgé de vingt-huit mois. Les Robinson avaient prévu de

n'avoir que deux enfants. Aussi, Rachel, comme ils le disaient parfois, était-elle une visiteuse inattendue.

Rachel tenait de sa mère sa grande taille et ses cheveux bouclés auburn. De son père, ses yeux noirs et son amour de la musique. Bien que sa mère soit de Boston et son père de Brooklyn, à New York, ils s'étaient installés à Palfrey's Pond, une petite ville pavillonnaire du Connecticut, à une heure de train de New York.

Nell Robinson aimait dire que Rachel était née adulte, « âgée de trente-cinq ans », racontait-elle en plaisantant à ses amis. Mais, à l'évidence, ce n'était pas vrai. Rachel avait été un bébé comme tous les autres. Simplement elle avait fait certaines choses plus tôt. À huit mois, par exemple, elle marchait ; à dix-huit, elle faisait des phrases de trois mots. À trois ans, elle savait lire et à quatre elle pouvait jouer au piano les airs qu'elle entendait. Son préféré était celui de Sesame Street, *le programme pour enfants que Jessica et Charles regardaient tous les jours à la télé. Le tout premier souvenir de Rachel, c'était Charles en train de la mordre à la jambe, juste au-dessus du genou, elle avait à peine deux ans.*

À son entrée au CP Rachel comprit qu'elle était différente des autres. Quand les élèves de sa classe apprenaient à écrire, Rachel terminait la série des Oui-Oui *et entamait* La Petite Maison dans la prairie. *Et quand ils commençaient à additionner et à soustraire des nombres simples, Rachel s'amusait à trouver le résultat de longues colonnes de chiffres avec une prédilection pour la note du supermarché. Son avance ne la rendait pas heureuse.*

*

* *